

L'art dans le Rhin supérieur entre 1510 et 1520

Alors que le *Retable d'Issenheim* est réalisé pour l'ordre des Antonins par Grünewald et Nicolas de Haguenau, quel est l'état de la production artistique dans le Rhin supérieur et plus particulièrement à Strasbourg, où semblent avoir travaillé les maîtres du retable, et à Colmar si proche d'Issenheim ?

À Strasbourg, la personnalité de Nicolas de Haguenau (cité de 1485 à 1522), auteur des sculptures du *Retable d'Issenheim*, est prépondérante. De son atelier de la rue du Maroquin sont sorties des centaines de figures sculptées, œuvres du maître et de ses compagnons, mais son style perdure aussi au travers d'œuvres témoignant de l'art de son entourage.



Attribué à l'entourage et à l'atelier de Nicolas de Haguenau, *Saint Antoine* et *Saint Pierre*, vers 1510 – 1526, bois (tilleul) polychrome

Ainsi deux figures exposées dans la nef de l'ancienne chapelle, *Saint Antoine* et *Saint Pierre* illustrent ces liens avec Nicolas de Haguenau. Sens de la posture du corps, présence marquée de ce dernier sous les drapés animés de plis profonds et cassés, visages fortement individualisés et expressifs caractérisent les œuvres influencées par le maître strasbourgeois. Techniquement, le traitement des revers des deux sculptures diffère car les fonctions de ces œuvres étaient différentes : le *Saint Pierre*, dont l'arrière n'est pas sculpté, était placé au fond de la caisse d'un retable* ; celui travaillé du *Saint*

Antoine, pouvant être vu de dos, prouve qu'il ornait sans doute le couronnement d'un retable.



Attribué à Veit Wagner, *Retable de Bergheim*, 1515 – 1517, bois

L'autre grande personnalité de la sculpture à Strasbourg est Veit Wagner (cité de 1492 à 1512), auteur avec ses compagnons du *Retable de Bergheim*. Comme Nicolas de Haguenau, il privilégie l'expressivité des visages et le mouvement des corps. En revanche, contrairement à lui, Veit Wagner s'inspire de gravures. Ainsi dans le *Retable de Bergheim*, *l'Annonciation* et *La Nativité* reprennent les compositions gravées d'Albrecht Dürer issues de la suite de la *Vie de la Vierge* éditée en 1511 et sur le volet dextre*, *Saint Georges* reprend la gravure éponyme de Dürer, réalisée en 1508. Le volet senestre*, *Saint Ermite (Onuphre ?) en prière devant une église*, est peut-être lui aussi inspiré d'une gravure mais qui reste inconnue à ce jour.



Wilhelm Stetter, *Saint Jean l'Évangéliste bénissant la coupe de poison censée l'empoisonner*, 1519, huile sur bois

La peinture strasbourgeoise contemporaine du *Retable d'Issenheim* est peu représentée au Musée Unterlinden. On retiendra le panneau de *Saint Jean*

l'Évangéliste bénissant la coupe de poison censée l'empoisonner, œuvre de Wilhelm Stetter, religieux de l'ordre de Malte dont le style présente des maladresses dans les proportions et le traitement de la perspective.

À Colmar, les peintres restent toujours marqués par l'art de Martin Schongauer et les ateliers actifs autour de 1500 perdurent. Les volets du *Retable de saint Eloi* illustrant la légende du saint donnent à voir au revers des figures de saintes, dignes descendantes des figures féminines dessinées par Schongauer. Deux sculptures toujours conservées à Ammerschwihr, un *Saint Éloi* et un *Saint Roch*, devaient prendre place au cœur du retable. Ces œuvres d'origine colmarienne sont représentatives de l'un des nombreux ateliers de sculpteurs qui travaillaient à Colmar au début du 16^e siècle.



Rhin supérieur, Colmar, *Déploration du Christ*, vers 1510 – 1520, bois (tilleul) polychromé

L'un d'eux est l'auteur de la *Déploration du Christ* de Rouffach et d'un ensemble de sculptures, comme la *Vierge de Marbach*, qui présentent les mêmes caractéristiques : silhouettes allongées, gestuelle souvent figée et maladroite et surtout un traitement des plis fins, réguliers et parallèles à cassures aigües. Un deuxième atelier colmarien se singularise par des productions où l'effet statique des représentations va à l'encontre de l'aspect narratif des scènes. Dans cet atelier, l'influence des œuvres gravées est grande, comme le prouvent les

deux reliefs du *Baptême du Christ* copiés sur la gravure de Schongauer, et de la *Rencontre de Saint Antoine et de Saint Paul* d'après Dürer. Enfin, un dernier atelier est représenté au Musée Unterlinden, celui de Hans Bongart, cité à Colmar de 1511 à 1549. Ce sculpteur est l'auteur du *Retable de la Passion* de Kaysersberg, et c'est par comparaison avec les figures de cet ensemble monumental que le *Saint Jacques* et le *Saint Pierre* exposés ici sont attribués à cet atelier.



Entourage de Hans Bongart, *Saint Jacques* et *Saint Pierre*, vers 1515 – 1520, bois (tilleul) polychromé

Dextre et Senestre : mots qui désignent les parties droites et gauches des œuvres. Ainsi, du point de vue du spectateur, la partie dextre d'une œuvre se trouve à gauche et la partie senestre à droite

Retable : désigne une œuvre peinte et /ou sculptée qui se dresse sur l'autel d'une église ou d'une chapelle. Le retable est constitué d'une caisse, de volets, d'une prédelle (son soubassement) et d'un couronnement qui surmonte la caisse